OPINION

L'invité

Les lunettes de Meta déconnectées

Le philosophe s'intéresse aux contradictions mises en lumière par l'objet technologique.



L'invité **Guillaume von der Weid**
Publié: 26.10.2026



Les inventions ambivalentes, c'est toute l'histoire de l'humanité.

AFP

Meta a retiré la caméra de certaines de ses lunettes connectées ↗, à la suite du rejet d'un public qui ne veut pas être filmé à son insu. La technologie la plus pointue peut en effet réveiller les pulsions les plus archaïques d'objectification de l'autre. Quand l'outil devient vision, les corps se changent en matière première.

La chosification de l’autre

Ces lunettes consistent en effet, sur le modèle de l’intelligence artificielle, à capter une information émise à la surface des choses pour en tirer divers usages. La vision étant non seulement notre principal rapport au monde, mais encore aux autres, sa réduction à une saisie quantitative réduit du même coup leurs corps au statut d’objets.

Or autrui n’est pas simplement un ensemble de propriétés objectives: c’est une personne, c’est-à-dire une intériorité consciente, affective, libre. Autant de «données» insaisissables par une intelligence calculante qui tente de discerner, sur les objets, un chemin par lequel atteindre ses propres buts. Face aux autres, nous avons besoin d’une intelligence affective et morale, indifférente aux buts extérieurs. Ce n’est plus calcul, c’est conscience.

Or en tant que philosophe en santé, tous les problèmes éthiques que j’ai rencontrés depuis vingt ans reviennent toujours à une tension entre ces deux polarités, entre le calcul du but et le choix des moyens, le traitement et le soin, l’obtenir et le faire. Une formule semble trancher cette tension, du moins en théorie: «La fin justifie les moyens.» Sauf qu’en pratique, les soignants sont confrontés à des dilemmes superposés, imprécis, ressentis, qui réclament moins d’être agencés, ce qu’une IA pourrait faire mieux que nous, qu’ils ne posent la question du seuil à partir duquel la fin justifie les moyens.

Quel équilibre trouver?

Il y a des cas où la théorie suffit. En politique, Machiavel nous l’a appris: si la mission du prince est de sauver la concorde civile, tous les moyens sont bons, puisque rien n’est pire que la guerre. Il est légitime de tuer un pour sauver cent. Et c’est pourquoi Jésus ne peut pas gouverner, parce qu’on ne tend pas l’autre joue à des drones.

De même, dans la médecine de catastrophe, les soignants doivent trier les patients pour maximiser l’allocation des ressources. Heureusement, la plupart du temps, la concorde civile permet le débat politique et la médecine «normale» la délibération éthique, qui doit fixer le seuil à partir duquel la maximisation d’un résultat (la guérison, la qualité de vie, la survie du plus grand nombre) l’emporte sur le respect d’un principe (l’autonomie, la sacralité de la vie, le secret médical). Or notre humanité réside précisément dans ce temps de tâtonnements et d’engagement, intérieur, «inutile».

Or les lunettes connectées changent notre rapport au monde, qui est une relation vivante, en un rapport purement instrumental.

On peut se demander pourquoi Meta n'a pas tiré leçon de l'échec des Google Glass en 2015, rejetées pour la même raison. Il n'est sans doute pas parvenu à retirer les lunettes des mastodontes de la tech qui, pour conquérir le monde, doivent d'abord se le représenter comme un ensemble de trajectoires calculables. Réduction matérialiste dont nous tirons un immense profit… jusqu'au seuil où ces technologies nous transforment en moyens de leur propre logique, comme nous avions transformé la nature en matière première de nos buts. Elles contredisent ainsi notre double appartenance au monde: comme vivants menacés qui y cherchent une place et comme humains conscients qui en sont responsables.

Guillaume von der Weid

LES LUNETTES CONNECTÉES



L'invité

Louis C.K, le nouveau Socrate



Intelligence artificielle

Meta lance des lunettes connectées sans caméra à 350 dollars